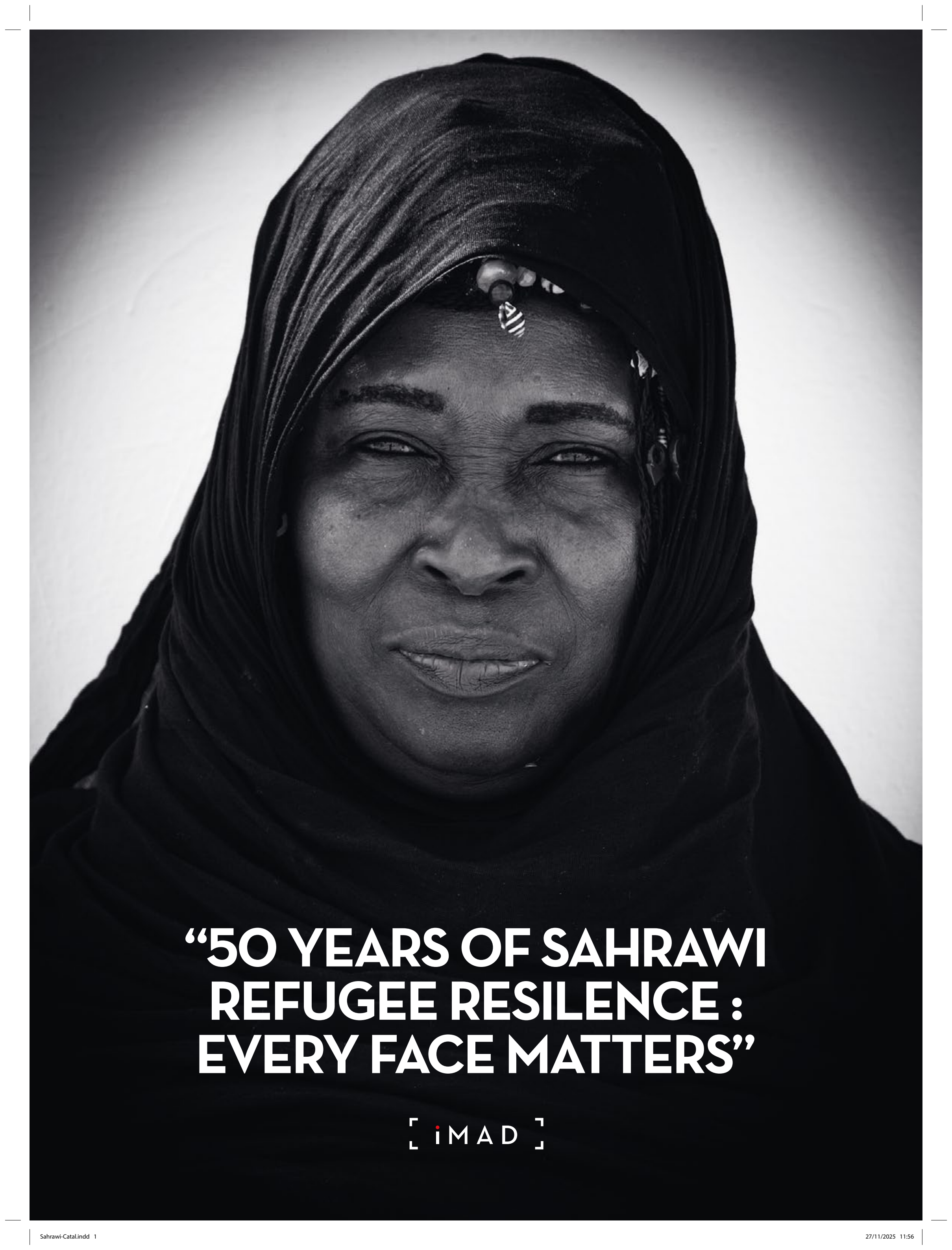




**“50 YEARS OF SAHRAWI
REFUGEE RESILIENCE:
EVERY FACE MATTERS”**

[iMAD]



INTRODUCTION

For a long time, I carried the dream of visiting the Sahrawi refugee camps. To commit myself to a humanitarian cause, to capture human expressions, to tell untold stories—this felt essential to me. Originally planned as a five day journey at the end of October, my stay was shortened to just two days owing to movement restrictions recommended by the UN Mission, MINURSO. Yet those forty-eight intense hours were enough to transform my vision.

I encountered souls of extraordinary resilience, smiles that defy adversity, and moments of pure dignity. This exhibition is a tribute to the women and men who, each day, keep hope alive in the heart of the desert.

Je portais depuis longtemps le projet de me rendre dans les camps de réfugiés sahraouis. M'engager pour une cause humanitaire, capturer des regards, raconter des histoires : c'était pour moi essentiel. Initialement prévu pour cinq jours à la fin du mois d'octobre, mon séjour a été réduit à seulement deux jours en raison des restrictions de mouvement recommandées par la Mission des Nations Unies, MINURSO. Pourtant, ces quarante-huit heures intenses ont suffi à bouleverser ma vision.

J'y ai rencontré des âmes d'une résilience exceptionnelle, croisé des sourires qui défient l'adversité, partagé des moments de dignité pure. Cette exposition est un hommage à celles et ceux qui, chaque jour, font vivre l'espoir au cœur du désert.





THE ARCHITECTURE OF HOPE

Discovering the camps confronted me with a heart-breaking reality: my country hosts the second longest refugee crisis in the world. Fifty years of displacement, this story began before I was even born. Solidarity with the Sahrawi people resonates deeply within me. Freedom, independence, dignity—these values are etched into my DNA.

Today, it is estimated that around 173,600 refugees live across the five camps of the Tindouf region. To respond to this extraordinary situation, an impressive humanitarian machinery has been set in motion. 27 organizations work hand in hand in coordination with the Algerian government and the local Communities. This complex ecosystem, which includes four UN agencies, forms the Sahrawi Refugee Response Plan - a monumental effort where every partner contributes a vital piece.

In this humanitarian choreography, every gesture matters: Sahrawi volunteers distributing food with intimate knowledge of each family, teachers passing on knowledge in the camp schools, and countless others who, behind the scenes, weave the daily bonds that keep hope alive. At the beginning of this chain stand you—public and private donors. Without your commitment, none of this would be possible. You are not mere funders, but the true architects of hope.

L'ARCHITECTURE DE L'ESPOIR

En découvrant les camps, j'ai pris conscience d'une réalité bouleversante : mon pays abrite la deuxième crise de réfugiés la plus longue au monde. Cinquante années d'exil - je n'étais même pas né quand cette histoire a commencé.

Cette solidarité avec le peuple sahraoui résonne profondément en moi. La liberté, l'indépendance, la dignité - ces valeurs sont inscrites dans mon ADN. Aujourd'hui, il est estimé que 173 600 réfugiés vivent dans les cinq camps de la région de Tindouf. Pour répondre à cette situation exceptionnelle, une machinerie humanitaire impressionnante se met en place. 27 organisations travaillent main dans la main en coordination avec le gouvernement Algérien et les communautés locales. Cet écosystème complexe, qui inclut 4 agences onusiennes, forme le Plan de Réponse pour les Réfugiés Sahraouis - un travail de titan, où chaque partenaire apporte sa pierre à l'édifice.

Dans cette chorégraphie humanitaire, chaque geste compte : des bénévoles sahraouis qui distribuent les vivres avec une connaissance intime de chaque famille, aux enseignants qui transmettent le savoir dans les écoles des camps, en passant par tous ceux qui, dans l'ombre, tissent au quotidien les liens qui maintiennent l'espoir vivant. Au commencement de cette chaîne, il y a vous, donateurs privés et publics. Sans votre engagement, rien ne serait possible. Vous n'êtes pas de simples financeurs, mais les véritables architectes de l'espoir.





THE SYMPHONY OF SURVIVAL

The Shock of the First Glance

My first photograph in Tindouf. The first day, in the Sahrawi refugee camp of Awserd. Far from the postcard image of the desert, I discovered a reality that unsettles - where every gesture of daily life becomes a challenge. Our vehicle sank into a maze of indistinct roads. A singular organization seems to emerge from what might appear as disorder. As we were heading to a family's home, an unusual spectacle caught my eye: a truck distributing gas cylinders at the heart of this intense activity.

The Symphony of Survival

I opened the window. And that's when I heard it: a metallic, irregular symphony. The clatter of iron stopping, resuming, approaching. A strange melody - dissonant yet rhythmic - that seemed to orchestrate life in the camp. Then I saw the source of this music. And I understood...

The Heavy Burden of a Family Meal

An empty gas cylinder weighs about 13 kg. A full one, 23 kg. Their means of transport? Women, who with astonishing agility, roll them along rugged paths

by pushing with their feet. Without this incredible choreography, no hot meal would be possible. On the way back, the task becomes an ordeal. The 23 kg of the full cylinder presses heavily on the journey home. For those living farther away, a heroic donkey and a cart take over - the final link to the most isolated families.

The Lingering Anxiety

But this cylinder, symbol of survival, never lasts until the next distribution. A few days before delivery, the gas runs out. The fire dies. The pot cools... and anxiety grows.

Our Role in This Reality

That cylinder pushed along the ground is far more than a simple metal container. It is the weight of dignity, the burden of feeding one's family, and the symbol of resilience matched only by the precariousness of life itself. By supporting Sahrawi communities, you do more than provide emergency aid. You lighten, in a tangible way, the burden carried by these women. You allow them to win their daily battle - for a hot meal, for a fragment of normality, for the preservation of their strength, which is the strength of an entire community.

Let us help them carry this weight. Because dignity should never be such a heavy load.





LA SYMPHONIE DE LA SURVIE

Le Choc du Premier Regard

Ma première photo à Tindouf. Le premier jour, dans le camp de réfugiés sahraouis d'Awserd. Loin des cartes postales du désert, j'ai découvert une réalité qui désarçonne, où chaque geste de la vie quotidienne devient un défi. Notre véhicule s'enfonce dans un dédale de routes indistinctes. Une organisation singulière semble émerger de ce qui pourrait paraître comme un désordre. Alors que nous nous rendions chez une famille, un spectacle inhabituel a capté mon regard : un camion distribuant des bouteilles de gaz au cœur de cette activité intense.

La Symphonie de la Survie

J'ai ouvert la fenêtre. Et c'est là que je l'ai entendue : une symphonie métallique et irrégulière. Un bruit de ferraille qui s'arrête, reprend, se rapproche. Une mélodie étrange, à la fois dissonante et rythmée, qui semblait orchestrer la vie du camp. Puis, j'ai vu la source de cette musique. Et j'ai compris...

Le Lourd Fardeau du Repas Familial

Une bouteille de gaz vide pèse environ 13 kg. Une bouteille pleine, 23 kg. Leur moyen de transport ? Ces femmes, qui, avec une agilité déconcertante, les font rouler sur les chemins escarpés en les pous-

sant du pied. Sans cette chorégraphie incroyable, aucun repas chaud ne serait possible. Au retour, la tâche devient un calvaire. Les 23 kg de la bouteille pleine pèsent d'un poids immense sur le chemin du retour. Pour les plus éloignées, un âne héroïque et une charrette prennent le relais, dernier lien vers les familles les plus isolées.

L'Inquiétude qui Rôde

Mais cette bouteille, symbole de survie, ne suffit jamais jusqu'à la prochaine distribution. Quelques jours avant la livraison, le gaz s'épuise. Le feu s'éteint. La marmite refroidit...L'inquiétude, elle, grandit.

Notre Rôle dans Cette Réalité

Cette bouteille que l'on pousse du pied, c'est bien plus qu'un simple cylindre de métal. C'est le poids de la dignité, le fardeau de pouvoir nourrir sa famille, et le symbole d'une résilience qui n'a d'égale que la précarité de la condition. En soutenant les communautés sahraouies, vous n'offrez pas seulement une aide d'urgence. Vous allégez, concrètement, le fardeau de ces femmes. Vous leur permettez de gagner leur combat quotidien pour un repas chaud, pour un peu de normalité, pour la préservation de leur force, qui est celle de toute une communauté.

Aidons-les à porter ce poids. Parce que la dignité ne devrait jamais être une charge aussi lourde.





TRIBUTE TO
SAHRAWI WOMEN :

“THE BACKBONE OF THE CAMPS”

During my stay in the Sahrawi refugee camps, one truth became undeniable: without women, nothing would function. I photographed them, observed them, and was deeply moved by their silent resilience.

The woman who rolls a 23kg gas cylinder across steep paths just to cook a meal. The women I met during food distributions, organizing with remarkable precision the sharing of scarce and precious supplies, ensuring fairness with absolute transparency. The one, like Salamha, who tirelessly passes on traditional knowledge to the younger generations. The grandmother who watches over the entire family. Their strength is spectacular, unwavering. They do not make newspaper headlines, yet they keep an entire community standing. They are mothers, teachers, artisans, managers, economic pillars, and guardians of culture all at once.

By supporting projects in the camps, it is first and foremost these women we support. Those who, every single day, refuse to let displacement strip away their dignity or the future of their people. Let us stand with those who carry the future of the Sahrawi people on their shoulders.



HOMMAGE AUX
FEMMES SAHRAOUIES :

“LA COLONNE VERTÉBRALE DES CAMPS”

Durant mon séjour dans les camps sahraouis, une évidence s’est imposée à moi : sans les femmes, rien ne fonctionnerait. Je les ai photographiées, observées, et leur résistance silencieuse m’a marqué.

Celle qui fait rouler une bouteille de gaz de 23 kg sur des chemins escarpés pour pouvoir cuisiner. Celles que j’ai rencontrées lors des distributions de paniers alimentaires, organisant avec une précision remarquable le partage de denrées si rares et si précieuses, veillant à une répartition équitable avec une transparence absolue. Celle qui, comme Salamha, transmet inlassablement les savoirs traditionnels aux plus jeunes. La grand-mère qui veille sur toute la famille. Leur force est spectaculaire, elle est constante. Elles ne font pas la une des journaux, mais elles maintiennent toute une communauté debout. Elles sont à la fois mères, enseignantes, artisanes, gestionnaires, pilier économique et gardiennes de la culture.

En soutenant les projets dans les camps, c’est d’abord ces femmes que nous soutenons. Celles qui, chaque jour, refusent que l’exil ait raison de leur dignité et de l’avenir de leur peuple. Soutenons celles qui portent l’avenir du peuple sahraoui sur leurs épaules.





STRONGER THAN FATE

At the Awserd camp, beneath a blazing 34°C sun, the dust of the football field becomes far more than ground: it is an arena of resistance, a sanctuary where hope refuses to die. It was here that we met MaMi, a man whose smile erases the shadow of adversity. A former footballer and devoted Real Madrid fan, his life changed in 2010 during an ordinary match. A knee fracture, neglected for lack of means, became infected. Months later in Algiers, the diagnosis was merciless: a vital amputation was necessary, as a tumor had been discovered.

Faced with this fate, MaMi chose to rise again. Three years after his amputation, he returned to the pitch he had never truly left. Playing on one leg, leaning on crutches, he became “Coach MaMi,” dedicating his life to training two youth teams and passing on his passion.

The Challenge of Courage

With a mischievous spark in his eyes, he declared: “Stop my shot if you can!” Confident, I took my place in goal. But his demonstration was masterful—juggles, precise strikes, and finally a thunderous shot into the top corner. Abdelhak, our UNHCR driver, tried his luck and conceded five goals. Humbled yet admiring, we understood that every gesture from MaMi was a victory over fate. His talent extends beyond football. He proudly showed us videos of himself excelling in wheelchair basketball and swimming with ease, defying the limits imposed by his disability.



The Heir with Shining Eyes

Throughout the demonstration, his three-year-old son, Mohamed Amine, followed his father with stars in his eyes. Clutching a ball almost as big as himself, he already embodied the next generation.

Resilience in Daily Life

Yet MaMi’s greatest challenge unfolded in his khaima, where he welcomed us with overwhelming generosity. There, the true pillar of his strength appeared: his 63-year-old mother. In her gaze we read immense pride, a quiet strength forged through decades of exile. She embodied the generation that sacrificed everything and continues to carry her family with dignity.

Heritage and Future

Around the tea prepared by MaMi himself, three generations gathered:

- The mother, symbol of memory and endurance.
- Coach MaMi, symbol of resilience and present struggle.
- Mohamed Amine, symbol of the future and renewal.

That simple scene said it all: a people in exile, yet a lineage strong, united, and full of hope.

Our Role in Their Story

The story of Coach MaMi is the story of an entire people. Supporting projects in the Sahrawi camps is not just about providing aid—it is about enabling mothers to continue inspiring, sons to keep fighting, and grandsons to dream. Let us support these generations of courage. Let us help them win their match against adversity.





PLUS FORT QUE LE DESTIN

Au camp d'Awserd, sous un soleil brûlant de 34°C, la poussière du terrain de football devient bien plus qu'un sol : c'est une arène de résistance, un sanctuaire où l'espoir refuse de mourir. C'est là que nous avons rencontré MaMi, un homme dont le sourire efface l'ombre de l'adversité.

Ancien footballeur et passionné du Real Madrid, sa vie bascule en 2010 lors d'un match banal. Une fracture au genou, négligée faute de moyens, s'infecte. Le diagnostic posé des mois plus tard à Alger est implacable : une amputation vitale est nécessaire, une tumeur ayant été découverte. Face à ce destin, MaMi choisit de se relever. Trois ans après son amputation, il retourne sur le terrain qu'il n'a jamais vraiment quitté. Jouant sur une jambe, appuyé sur des béquilles, il devient « Coach MaMi », consacrant sa vie à entraîner deux équipes de jeunes et à transmettre sa passion.

Le défi du courage

Avec une étincelle malicieuse dans le regard, il lance : « Arrête mon tir si tu peux ! ». Confiant, je me place dans les buts. Mais sa démonstration est magistrale : jongles, frappes précises, puis un tir fulgurant dans la lucarne. Abdelhak, notre chauffeur de l'UNHCR, tente sa chance et encaisse cinq buts. Humiliés mais admiratifs, nous comprenons que chaque geste de MaMi est une victoire sur le destin. Son talent dépasse le football. Il nous montre des vidéos où il excelle en basket-fauteuil et nage avec aisance, défiant les limites imposées par son handicap.

L'héritier aux yeux brillants

Pendant toute la démonstration, son fils Mohamed Amine, trois ans à peine, suit son père avec des étoiles dans les yeux. Serrant un ballon presque aussi grand que lui, il incarne déjà la relève.

La résilience au quotidien

Mais le plus grand défi de MaMi se joue dans sa khaima, où il nous accueille avec une générosité bouleversante. Là, apparaît le véritable pilier de sa force : sa mère, âgée de 63 ans. Dans son regard, une fierté immense, une force tranquille forgée par des décennies d'exil. Elle incarne la génération qui a tout sacrifié et continue de porter sa famille avec dignité.

Héritage et avenir

Autour du thé préparé par MaMi lui-même, trois générations se réunissent :

- La mère, mémoire et endurance.
- Coach MaMi, résilience et combat du présent.
- Mohamed Amine, symbole d'avenir et de relève.

Cette scène simple résume tout : un peuple en exil, mais une lignée forte, soudée et pleine d'espoir.

Notre rôle dans leur histoire

L'histoire de Coach MaMi est celle de tout un peuple. Soutenir les projets dans les camps sahraouis, ce n'est pas seulement offrir une aide : c'est permettre aux mères de continuer à inspirer, aux fils de poursuivre leur combat, et aux petits-fils de rêver. Soutenons ces générations de courage. Aidons-les à gagner leur match contre l'adversité.





SAHRAWI REFUGEE CHILDREN

“BETWEEN DREAMS AND REALITY...”

My encounter with Hassan, six years old, on his bicycle, will remain etched in my memory. His radiant smile, alongside his best friend Brahim dressed in a superhero tshirt, formed a universal image of childhood. For a moment, they were simply children like any others, playing in the dust with that carefree spirit that should be the right of every human being. But the illusion shattered when the food distribution truck arrived.

In just seconds, I saw their expressions change. Care-free joy gave way to a worry far too mature for their age. These children, who moments before played with innocence, suddenly became miniature adults - aware of the scarcity of supplies and the importance of this distribution. Girls returning from school, hand in hand, curious and full of life. Mohamed Amine clutching his oversized ball, eyes sparkling with excitement. Each of them, in their own way, was already trying to be useful, to contribute to the survival of the camp.

This image shook me deeply: watching children grow up so quickly, shifting in an instant from play to concern, from innocence to responsibility. No child should have to endure such a brutal transition, to carry such weight on fragile shoulders. And yet, within their eyes lies our greatest hope. For behind this premature maturity are intact dreams, extraordinary resilience, and an incredible ability to find joy despite everything. Let's support these children so they can simply be children.



LES ENFANTS RÉFUGIÉS SAHRAOIS

“ENTRE RÊVES ET RÉALITÉ...”

Ma rencontre avec Hassan, six ans, sur son vélo, restera gravée dans ma mémoire. Son sourire radieux, accompagné de son meilleur ami Brahim vêtu d'un t-shirt de super-héros, formait une image universelle de l'enfance. Pendant un instant, ils n'étaient que des enfants comme les autres, jouant dans la poussière avec cette insouciance qui devrait être le droit de chaque être humain. Mais cette illusion s'est brisée lorsque le camion de distribution alimentaire est arrivé.

En quelques secondes, j'ai vu leurs regards changer. L'insouciance a laissé place à une inquiétude trop mûre pour leur âge. Ces enfants qui, moments auparavant, jouaient avec innocence, sont soudain devenus des adultes en miniature, conscients de la rareté des denrées et de l'importance de cette distribution. Les filles revenant de l'école, mains dans la mains, curieuses et pleines de vie. Mohamed Amine serrant contre lui son ballon, trop grand pour lui, les yeux brillants d'excitation. Tous, à leur manière, essayaient déjà de se rendre utiles, de participer à la survie du camp.

Cette image m'a bouleversé : voir ces enfants grandir si vite, passer en un instant du jeu à la préoccupation, de l'insouciance à la responsabilité. Aucun enfant ne devrait avoir à vivre cette transition brutale, à porter ce poids sur ses frêles épaules. Pourtant, dans leurs regards réside aussi notre plus grand espoir. Car derrière cette maturité précoce se cachent des rêves intacts, une résilience extraordinaire et cette incroyable capacité à trouver de la joie malgré tout. Soutenons ces enfants pour qu'ils puissent redevenir simplement des enfants.

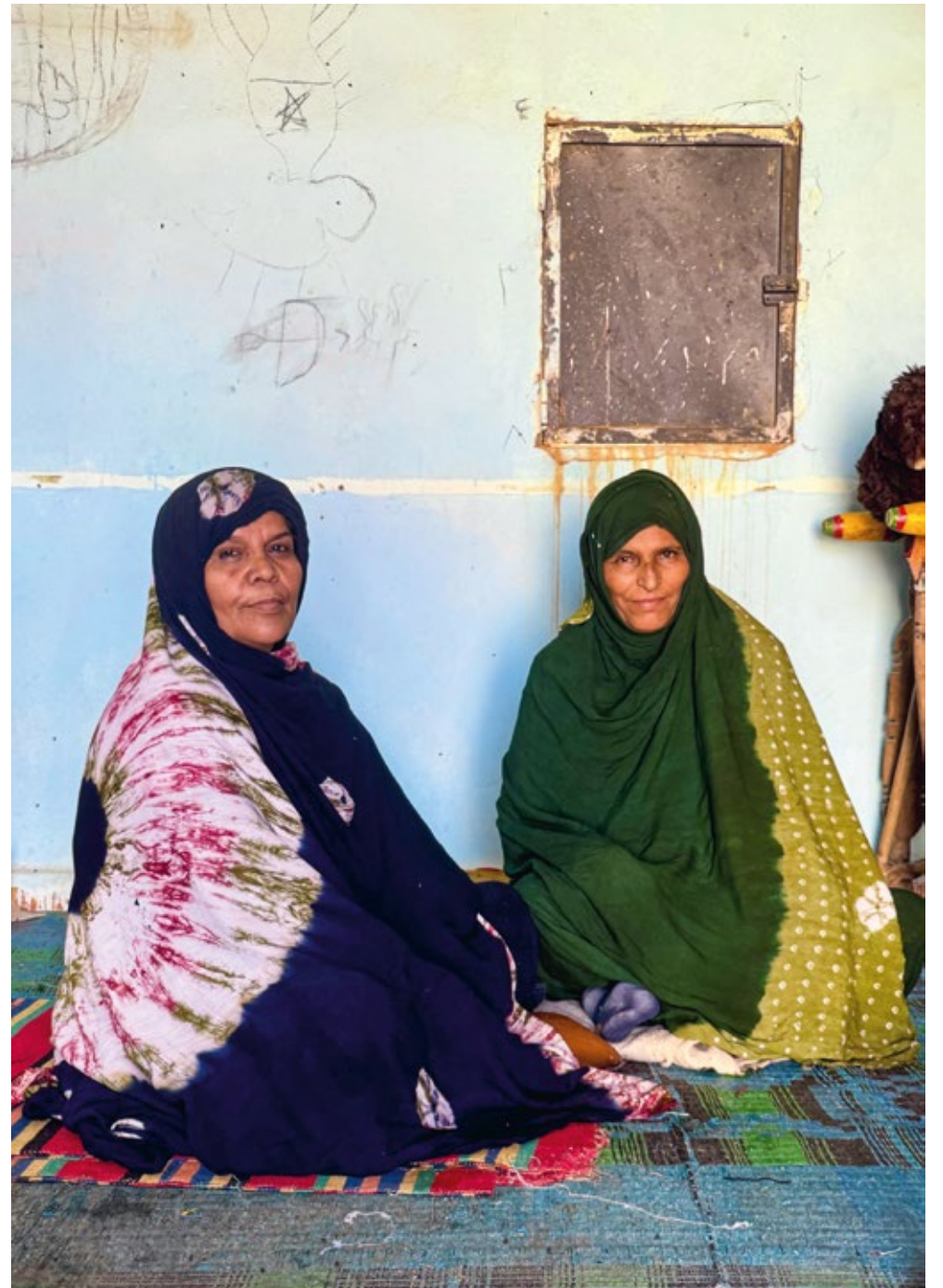


“WEAVING THE FUTURE...”

Under the Tindouf sky, every encounter carries the weight and grace of a story. That of Salamha, a Sahrawi woman born in 1962 who arrived at the Awserd camp in 1975, is a true poem of resilience. In her modest shop, the carpets speak the language of the ancestors, the jewelry tells the stories of the hands that polished them, and the traditional dresses still dance to the sound of memories. But Salamha doesn't just sell objects - she sells fragments of the Sahrawi soul.

Having learned the art of weaving in 1980, passed down by the elders, she has become the silent guardian of a threatened heritage. Today, with her friends, she makes it her duty to transmit this knowledge as one would pass on a precious secret: a stitch of a carpet here, an embroidery motif there, the mystery of a traditional necklace elsewhere.

«There is everything here to make a woman happy» she confides in me, her smile illuminating the narrow space. But her own happiness lies in this obstinate



transmission. When her skilled fingers work the loom, it's not just wool she intertwines - it's the memory of an entire people that she weaves. Each pattern is a love letter to a culture that refuses to disappear. Her generosity overwhelmed me. Insisting on giving me one of her treasures, with the certainty that refusing would be to deny the value of her gesture. In her eyes, I saw the sacred urgency of transmission shining: «Our culture is our identity, and our identity must survive»

Our Role in This Reality:

By supporting Salamha and the Sahrawi artisans, you are not simply buying a carpet or a piece of jewelry. You are participating in the preservation of a threatened heritage; you are allowing a millennial culture to continue living through the hands of new generations. Every purchase becomes an act of cultural affirmation.





“TISSER L’AVENIR ”

Sous le ciel de Tindouf, chaque rencontre porte le poids et la grâce d’une histoire. Celle de Salamha, femme sahraouie née en 1962 et arrivée au camp d’Awserd en 1975, est un véritable poème de résilience. Dans sa boutique modeste, les tapis parlent le langage des ancêtres, les bijoux racontent les lignes de la main qui les ont polis, et les robes traditionnelles dansent encore au son des mémoires. Mais Salamhane se contente pas de vendre des objets - elle vend des fragments d’âme sahraouie.

Apprenant l’art du tissage en 1980, transmis par les anciens, elle est devenue la gardienne silencieuse d’un patrimoine menacé. Aujourd’hui, avec ses amies, elle se fait devoir de transmettre ce savoir comme on transmet un secret précieux : un point de tapis ici, un motif de broderie là, le mystère d’un collier traditionnel plus loin. «Il y a tout ici pour rendre une femme heureuse», me confie-t-elle, son sourire illuminant l’étroit espace. Mais son bonheur à elle réside dans cette transmission obstinée.

Quand ses doigts habiles s’activent sur le métier à tisser, ce n’est pas seulement de la laine qu’elle entrecroise - c’est la mémoire de tout un peuple qu’elle tisse. Chaque motif est une lettre d’amour à une culture qui refuse de disparaître. Sa générosité m’a bouleversé. Insister pour m’offrir un de ses trésors, avec cette certitude que refuser serait nier toute la valeur de son geste. Dans son regard, j’ai vu briller l’urgence sacrée de la transmission : «Notre culture est notre identité, et notre identité doit survivre»

Notre rôle dans cette réalité :

En soutenant Salamha et les artisanes sahraouies, vous n’achetez pas simplement un tapis ou un bijou. Vous participez à la préservation d’un patrimoine menacé, vous permettez à une culture millénaire de continuer à vivre à travers les mains des nouvelles générations. Chaque achat devient un acte d’affirmation culturelle.





“THE CHOREOGRAPHY OF NECESSITY”

What struck me most in Awserd was the incredible human choreography that unfolds at every food distribution. Behind each sack of rice, each box of supplies, lies a logistical chain of daunting complexity—and vital necessity. The numbers remind us of the urgency: one child in three suffers from chronic malnutrition, and four out of five people face food insecurity. In this context, food distribution becomes far more than a logistical operation - it is a race against time to save lives. And this race begins with the simple, repeated gesture of women who, each day, push their gas bottles with their feet toward the supply truck. Once filled, those bottles make it possible to transform the rations received into a real hot meal—the concrete outcome of this entire chain of solidarity.

From the ship leaving a distant port to the truck crossing the desert, from the carefully unloaded container to temporary storage zones, every step is crucial. Precision is all the more essential given that only one child in ten currently receives a minimally acceptable diet.



But the true miracle happens when the food reaches the hands of local associations and humanitarian workers. With remarkable care, they organize the distribution, turning each parcel into a promise fulfilled, each delivery into a moment of restored dignity.

These stark figures should not discourage us but remind us of the importance of every gesture. In the eyes of a mother receiving her ration, in the hands of a volunteer loading a truck, something greater than distribution is at play: the daily struggle to preserve the essential. From warehouses to Sahrawi family homes, an entire ecosystem of solidarity comes alive. And behind the statistics are faces, smiles, and the stubborn hope of a whole community. Each link in this chain is a concrete response to a silent emergency— a demonstration that, in the face of numbers, humanity can make the difference.





“LA CHORÉGRAPHIE DU NÉCESSAIRE”

Ce qui m’a le plus marqué à Awserd, c’est l’incroyable chorégraphie humaine qui se met en place à chaque distribution alimentaire. Derrière chaque sac de riz, chaque carton de provisions, se cache une chaîne logistique d’une complexité redoutable - et d’une nécessité vitale. Les chiffres nous rappellent l’urgence de la situation : un enfant sur trois souffre de malnutrition chronique, et 4 personnes sur 5 connaissent l’insécurité alimentaire. Dans ce contexte, la distribution de nourriture devient bien plus qu’une opération logistique - c’est une course contre la montre pour sauver des vies.

Et cette course commence par le geste simple et répété de ces femmes qui, chaque jour, poussent du pied leur bouteille de gaz vers le camion de ravitaillement. Cette bouteille qui, une fois remplie, permettra de transformer les denrées reçues en un vrai repas chaud - l’aboutissement concret de toute cette chaîne de solidarité. Du bateau qui quitte un port lointain au camion qui traverse le désert, du

conteneur déchargé avec soin aux zones de stockage temporaires, chaque étape est cruciale. La précision de cette chaîne est d’autant plus essentielle que seuls un enfant sur dix reçoivent actuellement un régime alimentaire minimal acceptable. Mais le véritable miracle opère lorsque la nourriture arrive entre les mains des associations locales et des travailleurs humanitaires. Avec une délicatesse remarquable, ils organisent la répartition, transformant chaque colis en une promesse tenue, chaque distribution en un moment de dignité retrouvée.

Ces chiffres, sans appel, ne doivent pas nous décourager mais plutôt nous rappeler l’importance de chaque geste. Dans le regard d’une mère qui reçoit sa ration, dans les mains d’un bénévole qui charge un camion, se joue bien plus qu’une simple distribution : c’est le combat quotidien pour préserver l’essentiel. Des entrepôts aux maisons de familles sahraouies, c’est tout un écosystème de solidarité qui s’active. Et derrière ces statistiques, ce sont des visages, des sourires, et l’espoir têtue de toute une communauté.

Chaque maillon de cette chaîne est une réponse concrète à l’urgence silencieuse - une démonstration que face aux chiffres, l’humanité peut faire la différence.





CONCLUSION

The Bond That Carries Us

On the road to Tindouf, two small hands sought each other, found each other, and never wanted to let go again. This simple gesture speaks the essential truth: in the heart of adversity, life chooses life. Behind every distributed aid, there are women and men who, day after day, preserve their humanity in extreme conditions. Their motivation transcends any status: it's the certainty of being exactly where the world needs them. From the first donors to the last beneficiaries, from organizers to implementers, you form a single chain of modern courage.

Your commitment is the breath that keeps hope alive. This exhibition is dedicated to those small hands that carry the future, to those great hearts that defy oblivion.

Thank you for looking not with your eyes, but with your heart.

Le Lien qui Nous Porte

Sur la route de Tindouf, deux menues mains se sont effleurées, trouvées, et ont refusé de se séparer. Dans ce geste simple réside une vérité profonde : même au cœur de l'adversité, la vie célèbre la vie. Derrière chaque geste d'aide se tiennent des femmes et des hommes qui, jour après jour, gardent intacte leur humanité contre vents et marées. Leur élan transcende toute position ou statut - c'est la certitude inébranlable d'être précisément là où le monde a le plus besoin d'eux.

Des premiers donateurs aux derniers bénéficiaires, des coordinateurs aux travailleurs de terrain, vous tissez une même tapisserie de courage contemporain. Votre engagement est le souffle même qui alimente l'espoir. Cette exposition rend hommage à ces petites mains portant la promesse de demain, à ces cœurs immenses qui défient l'oubli.

Merci de regarder non pas seulement avec vos yeux, mais avec votre âme.



[iMAD]

STREET PHOTOGRAPHER

Mob : +213 550 493 942 / WhatsApp : +33 652 900 546
www.imadmeguelliati.com

MY FIRST THANKS GO TO THE SAHRAWI WOMEN, MEN, AND CHILDREN WHO WELCOMED ME WITH TRUST AND HOSPITALITY THAT WILL FOREVER REMAIN ETCHED IN MY MEMORY. YOUR RESILIENCE AND DIGNITY ARE THE VERY SOURCE OF THIS WORK.

MANY THANKS TO / AVEC LE SOUTIEN DE

JENNIFER, EL KHANSA, DAHBA, ALISTAIR, KATARINA, SAVINA,
 AMINE, ABDEREZAK, FODHIL, NADJET, MALEK, IKRAM
 SOUAD, TAMARA, MAHREZ, NASERALLAH, ABDELHAK, SLIMANE,
 HAMID, ABDERAHMANE, NASSIM, JÖRG, KARIM, AGHILES

